

créat le premier matériel des ballons militaires ; en Russie, en Italie, en Espagne, en Grèce, en Roumanie, en Chine et au Japon, où ce matériel fut installé par des ingénieurs-aéronautes français, il se compose d'un charriot portant le matériel soulevé : ballon, filet, nacelle et câbles. D'un second charriot ou figure la machine à vapeur et le treuil qui doit servir à élever ou ramener le ballon. D'un troisième enfin sur lequel est supporté un appareil de production automatique de l'hydrogène d'une puissance d'environ 200 mètres cubes à l'heure, ce qui permet, la capacité des ballons militaires étant d'environ 50 mètres, d'en effectuer le gonflement en 2 heures et demie.

Dans l'armée anglaise on a préféré l'emploi de cylindres d'acier assez facilement transportables à bras d'homme et remplis de gaz hydrogène sous pression ; chacun de ces cylindres ne contenant au plus que 1 mètres cubes et le poids de l'enveloppe d'acier étant considérable, on voit qu'il faut de 125 à 150 de ces cylindres pour opérer le gonflement d'un aérostat de 500 mètres cubes soit, à raison de 10 cylindres par voiture, le chargement de 15 voitures.

La préférence accordée aux cylindres dans l'armée anglaise, en partie justifiée quand il s'agit du transport dans les déserts d'Égypte, ne semble pas avoir sa raison d'être dans les conditions ordinaires où opèrent les armées.

Une voiture contenant l'acide sulfurique et la limaille de fer, un ruisseau le long de la route, et l'atelier du système français se trouve établi. Soit quatre voitures en tout pour le train réglementaire d'un ballon de guerre, six à huit y compris les réserves pour 5 à 6 gonflements. Dans les mêmes conditions il faudrait 92 voitures à un parc aérostatique anglais.

Notre gravure représente un ballon militaire anglais, complètement gonflé et prêt à s'élancer dans les airs ; les aérostatiers procèdent à l'attachement de la nacelle ; les cordes de retenues sont sur le point d'être abandonnées au commandement du "lâchez tout" et l'on voit les charriots contenant quelques uns des cylindres à gaz hydrogène.

Inutile d'insister sur l'importance du rôle joué par les ballons dans les guerres modernes au point de vue spécial de la découverte, à distance, de tous les mouvements accomplis par l'ennemi.

Les Américains eux-mêmes ont reconnu l'utilité des aérostats et, s'ils ne s'en sont que peu servi, le temps faisant défaut pour l'improvisation d'un service aérostatique, nul doute que l'organisation d'un pareil service n'entre dans les prévisions futures, lors de la réorganisation de leur armée.

\* \* \*

Le Palais de Blenheim, qu'habitent le duc et la duchesse de Marlborough, est bien le type de ces magnifiques châteaux, fiefs des grands seigneurs anglais, et dont la richesse d'architecture le dispute au superbe cadre dans lequel ils sont sertis : parcs immenses, jardins français et anglais, eaux vives et jaillissantes. Blenheim, malgré quelques maladroitesses restaurations constitue une superbe résidence dont le fier profil se détache sur

le vert sombre des bois qui l'entourent ; les jardins en sont merveilleux et l'ensemble constitue un séjour enchanté, bien digne de l'immense fortune que possède son propriétaire.

On sait que la duchesse de Marlborough est américaine et portait, comme nom de jeune fille, celui de Vanderbilt, illustré par toute une lignée de milliardaires.

Le mariage de la richissime héritière et du descendant des Churchills et des Marlborough, a été l'alliance, par excellence de la noblesse du nom et de celle de l'or.

Notre gravure représente, vu du côté des jardins, l'aspect vraiment princier de la résidence de Blenheim, le "home" favori des Churchills.

LOUIS PERRON.

#### UN VRAI SOURD

Un brave défenseur de Sa Majesté Britannique en garnison à Blankshino Buffs, dans les Indes, fut pris un jour d'un violent désir de retourner dans sa patrie. Après avoir longtemps réfléchi, il en vint à la conclusion que le meilleur moyen d'atteindre son but était de feindre une maladie quelconque. Un beau matin il vint trouver le chirurgien et lui déclara qu'il était sourd à ne pas entendre une décharge d'artillerie. Il fut envoyé à l'hôpital en attendant qu'on décide de son sort. Le chirurgien qui entretenait quelque doute sur les intentions du militaire, résolut de tenter une épreuve.

Un jour pendant que le prétendu sourd était engagé dans une discussion avec un compagnon, le chirurgien vint, sans bruit, se placer en arrière de lui, et déchargea son revolver au-dessus de la tête de son patient. Mais celui-ci avait saisi le mouvement de l'officier, grâce à une glace qui se trouvait en face de lui, et le bruit de la détonation ne le fit pas broncher. Il dit tout simplement à son compagnon, quand il aperçut le petit flocon de fumée blanche flottant au-dessus de sa tête :

— Serre donc ta pipe, imbécile ! Le chirurgien va venir dans quelques minutes.

Un mois plus tard il revoyait le clocher de son village, et recevait une pension du gouvernement.

#### ELLE NE FAISAIT PAS EXCEPTION A LA RÈGLE

*Le chirurgien (comme il pansait la joue de son client et posait un cataplasme sur l'œil endommagé).—Comment cela est-il arrivé ?*

*Le patient.—J'ai été atteint par une pierre.*

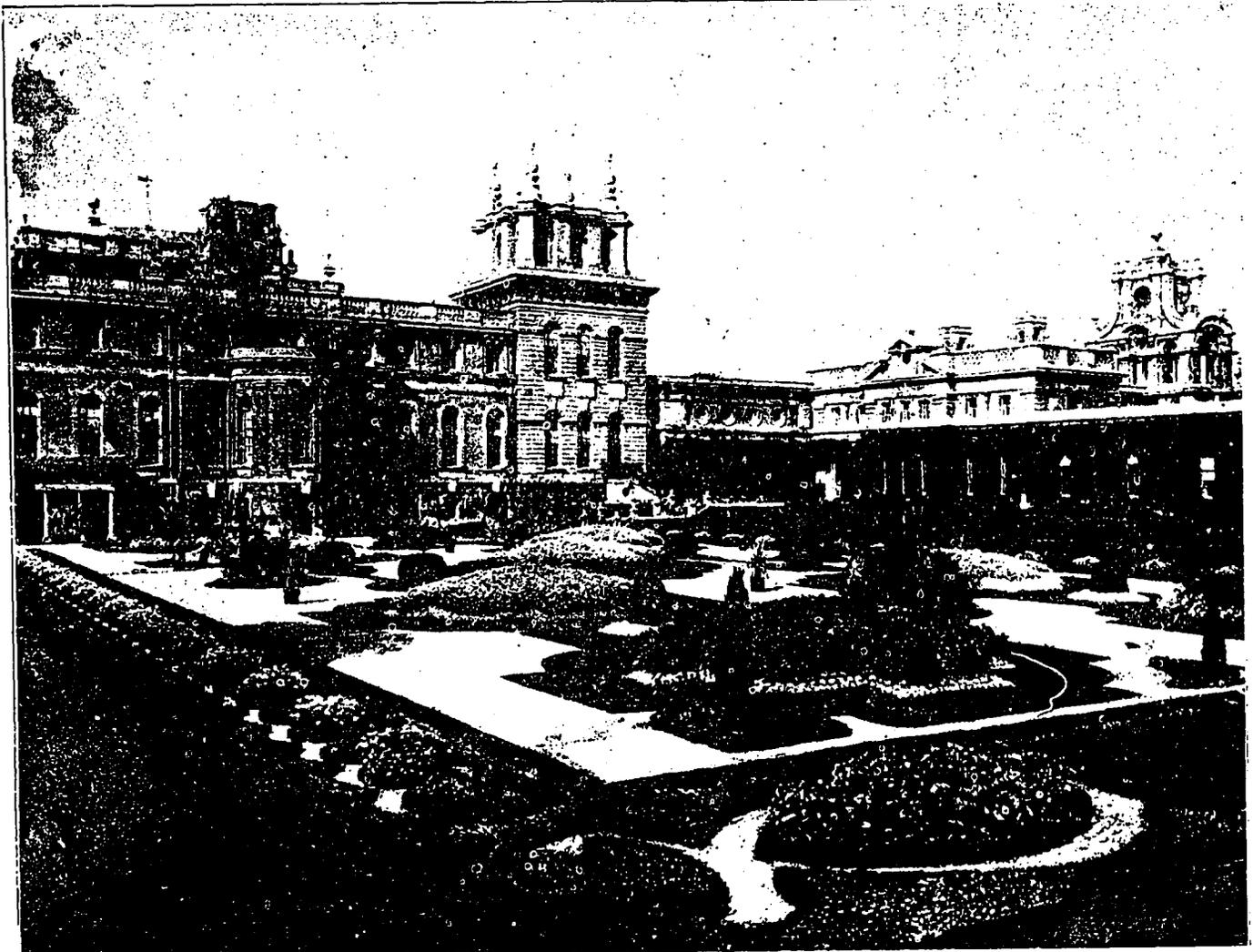
*Le chirurgien.—Qui l'a envoyée ?*

*Le patient (n'osant répondre).—C'est ma... ma femme.*

*Le chirurgien.—Hum ! C'est la première fois, à ma connaissance, qu'une femme ait atteint le but qu'elle visait.*

*Le patient.—Ce n'est pas moi qu'elle visait, c'était les poules de notre voisin, mais, j'étais derrière elle.*

Qui sait bien donner sait quand et à qui il faut refuser.—CLARISSE.



LE CHATEAU DE BLENHEIM, RÉSIDENCE DU DUC ET DE LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH.